

Le baiser du cobra

C'était l'après-midi de Noël. Le dîner terminé, je m'installai à l'aise dans ma chaise longue, un cigare à la bouche et un journal à la main, pour faire une lecture reposante et ensuite un petit somme, si les moustiques n'y voyaient rien à dire. Mais j'avais lu à peine une demi-page quand un tambourinage effréné accompagné d'une musique fantastique vint couper court à mon pieux dessein. Jetant un regard vers le portail, je vis que ce qui aurait pu me faire croire à une invasion de barbares se réduisait, en fin de compte, à un trio d'indigènes les plus paisibles et les mieux intentionnés du monde. C'était un charmeur de serpents jouant du fifre et accompagné de ses deux jeunes acolytes, dont l'un était armé d'un tambour et l'autre portait suspendus, aux deux extrémités d'un bambou, deux gros paniers.

En un clin d'œil, de tous les coins de la maison, enfants et domestiques se précipitèrent dans la véranda. "L'invasion des barbares, la voici" me dis-je. L'un voulait voir la danse des serpents, l'autre, les tours du jongleur, tous étaient sérieusement d'avis qu'il ne pouvait y avoir de meilleure aubaine, une après-midi de Noël, qu'une représentation de bateleurs. Toute résistance étant impossible, je fis signe à la petite troupe d'approcher.

En bon psychologue, l'artiste commença par ce qu'il savait devoir par-dessus tout retenir l'attention des enfants, l'étalage des serpents. Ce fut d'abord un phyton très agréablement tacheté, long d'au moins quatre mètres et gros en proportion qui, jugeant que c'était déjà bien assez de s'exhiber, refusa d'obtempérer à aucun ordre, excepté celui de rentrer dans son panier. Puis ce fut le tour de trois cobras dont l'un, beaucoup plus cossu que les autres, avait un air particulièrement vicieux. Au son du fifre, ils se dressèrent et dansèrent suivant tous les mouvements du charmeur, comme s'ils étaient hypnotisés. Après que les enfants les eurent contemplés à satiété avec une curiosité mêlée de crainte, les reptiles réintégrèrent leur panier d'osier, et le second acte commença.

Y a-t-il quelqu'un qui ait passé une année dans l'Inde et qui n'ait pas assisté à une séance de jongleurs ? Si on faisait le compte de tous ceux de ce pays dont la profession unique est d'amuser les badauds, la statistique serait une révélation. Le programme ne varie guère : tours de passe-passe, jeux de gobelets, escamotage de bagues, trucs de pyrophagie, production spontanée d'un poussin, d'un lièvre, voire même d'un manguiier minuscule avec ses fleurs ou ses fruits : mais l'artiste est si habile

qu'on ne peut s'empêcher de lui octroyer, outre la récompense qu'il attend et qu'il a bien méritée, un tribut d'admiration. Arrivé au bout de son répertoire, le jongleur fit un salam, reçut son présent, fit un second salam jusqu'à terre, qui voulait dire : "Je suis un ver de terre en présence de votre Seigneurie", et se disposait à partir.

C'est à ce moment que les choses commencèrent à aller mal. Mu par le désir d'examiner plus à loisir le magnifique cobra dont j'ai parlé, et qui était bien le plus beau spécimen de l'espèce, que j'ai jamais vu pendant mon long séjour dans l'Inde, je demandai au charmeur de le relâcher et de le faire manœuvrer encore une fois en ma présence. Mis en appétit par le présent reçu et alléché par la perspective de celui à venir, mon homme ne se fit pas prier. L'épanouissement de sa figure seul en disait long sur le plaisir que je lui procurais.

Soulevant le couvercle du panier, il pressa la queue de l'animal, façon de lui intimer l'ordre d'avoir à sortir de nouveau et de s'exhiber. Celui-ci ne voulait rien entendre. Gonflant son cou et exposant toute grande sa paire de lunettes, il se mit à se démener et à siffler — sa façon à lui de jurer et de sacrer ! — Plusieurs fois, il essaya de frapper son homme, celui-ci avec une habileté et un calme extrêmes, parait tous les coups.

Sachant que ce spécimen m'intéressait fort, et désireux, sans doute, de faire montre de sa maîtrise en l'art de manier les serpents les plus revêches, il le saisit des deux bras et le portant à une distance de dix mètres le déposa à terre, tout en récitant des incantations. S'étant fait apporter de l'eau, il l'aspergea généreusement et fixa sur lui son regard comme s'il avait voulu le transpercer. Le cobra se leva sur son séant. Le laissant dans cette posture rituelle, le charmeur revint près de moi et, s'étant accroupi, invita de la voix et du geste le serpent à venir lui donner un baiser ; mais l'animal ne bougea pas. Alors le charmeur se remit à jouer du fifre et commanda à son assistant de l'accompagner du tambour. Le cobra, debout, demeura immobile comme cloué sur place. La musique devenant plus rapide et animée, il commença à se glisser en avant tout lentement. Quand il fut à une distance de quatre à cinq pieds, le charmeur cessa de jouer, se mit à l'appeler avec la tendresse de voix d'une mère caressant son bébé, et imitant l'acte de quelqu'un qui donne un baiser, l'invita de nouveau à venir lui donner cette marque d'affection. Le cobra s'approcha tout près de lui, sa tête à la hauteur de celle du charmeur, et appliquant ses lèvres sur celles de son maître, resta plusieurs secondes dans cette posture. Ce spectacle terrifiant nous fit tous trembler de peur.

Le cobra recula lentement et se dirigea de lui-même vers son panier, mais son maître